



Le Voyage en Auvergne d'Étienne-Jean Delécluze. Paysage volcanique et patrimoine géologique

Mauricette Fournier, Annie Regond, Pierre Boivin

► To cite this version:

Mauricette Fournier, Annie Regond, Pierre Boivin. Le Voyage en Auvergne d'Étienne-Jean Delécluze. Paysage volcanique et patrimoine géologique. Cahiers d'études nodiéristes, 2018, Voyages pittoresques et romantiques : littérature et patrimoine dans la première moitié du XIXe siècle, 2018 – 1, n° 5, p. 119 -134. <10.15122/isbn.978-2-406-07884-5.p.0119>. <hal-01737684>

HAL Id: hal-01737684

<https://hal.science/hal-01737684v1>

Submitted on 1 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE VOYAGE EN AUVERGNE D'ÉTIENNE-JEAN DELÉCLUZE.

Paysage volcanique et patrimoine géologique

Mauricette Fournier, UMR Territoires, Université Clermont Auvergne

Annie Regond, MCF en histoire de l'art, CHEC Université Clermont Auvergne

Pierre Boivin, chercheur en volcanologie au CNRS laboratoire « Magmas et Volcans » Université Clermont Auvergne

RÉSUMÉ – Cet article a pour objet de présenter l'album de soixante-douze dessins du *Voyage en Auvergne*, réalisé en 1821 par Étienne-Jean Delécluze (1781-1863), qui fut élève de David avant de devenir critique d'art. L'artiste s'attarde tout particulièrement sur la représentation des paysages volcaniques de la région, dont il donne également une description dans un carnet qui a été conservé. Il s'agit d'un des premiers témoignages connus de l'engouement suscité par l'Auvergne auprès des artistes du début du XIX^e siècle.

ABSTRACT – The purpose of this article is to present the seventy-two drawings of *Voyage en Auvergne*, made in 1821 by Étienne-Jean Delécluze (1781-1863), who was a pupil of David before becoming a critic of art. The artist dwells in particular on the representation of the volcanic landscapes of the region, of which he also gives a description in a notebook that has been preserved. This is one of the earliest testimonies known of the enthusiasm aroused by the Auvergne with the artists of the early nineteenth century.

En 1821, Étienne-Jean Delécluze (1781-1863), qui fut élève de David avant de devenir critique d'art, parcourut l'Auvergne pendant cinq mois. Dans ses mémoires, intitulés *Souvenirs de soixante années*¹, il précise qu'il réalisa à cette occasion cent-vingt dessins. L'album – inédit – qu'il composa n'en rassemblera que soixante-douze (panoramas de la chaîne des puys, représentations des autres massifs volcaniques auvergnats, détails géologiques, vues de villes et de villages). Il s'agit d'un des premiers témoignages connus de l'engouement suscité par l'Auvergne auprès des artistes du début du XIX^e siècle et c'est une vision personnelle qu'offre le peintre formé à l'école rigoureuse du néoclassicisme, mais illustrant les débuts du romantisme.

Préempté en 2010 par le musée d'art Roger-Quilliot (MARQ) de Clermont-Ferrand lors d'une vente chez Sotheby's, ce *Voyage en Auvergne* s'accompagne d'un précieux carnet de notes, écrit de la main de Delécluze, qui comporte des indications et des commentaires relatifs aux

¹ É.-J. Delécluze, *Souvenirs de soixante années*, Paris, Michel Lévy frères, Libraires éditeurs, 1862.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2079987>.

lieux dessinés². Pour des raisons de conservation, cet album a dû être déposé en réserve. Cependant, les outils numériques facilitent aujourd'hui les recherches et la valorisation. À cet effet, une convention, passée entre la bibliothèque Clermont-Université et le MARQ, a permis la numérisation de l'album ainsi que du carnet³ ; une équipe pluri-disciplinaire, composée de géographes, cartographes, historiens de l'art, historiens, géologues, informaticiens, s'est constituée à la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand pour géolocaliser, étudier et valoriser ces documents⁴. Travailler sur un inédit est naturellement très séduisant. Plus encore les caractéristiques de cet album (nombre important mais non démesuré d'images, unité de lieu, de temps, qualité des informations précisant les localisations, etc.) en font un *corpus* idéal pour tester une démarche pluridisciplinaire novatrice associant les humanités numériques.

Par ailleurs, le carnet de notes de l'auteur suggère qu'il était conduit sur le terrain par un guide très au fait des interprétations de l'époque expliquant la genèse des volcans. Ceci explique certainement l'intérêt manifeste de Delécluze pour une approche quasi scientifique des paysages géologiques, ce qui est alors assez original. Dans cet article, nous nous proposons de présenter dans un premier temps l'album et son auteur, les ressources numériques mobilisées pour géolocaliser les dessins et souligner l'intérêt du dessinateur pour le volcanisme, la géologie et les paysages de la région.

PRÉSENTATION D'ÉTIENNE-JEAN DELÉCLUZE ET DE SON ALBUM *VOYAGE EN AUVERGNE*

L'album *Voyage en Auvergne* se présente sous la forme d'un volume imposant de 56 cm x 44 cm, composé de soixante-douze dessins, numérotés, exécutés sur des feuilles cartonnées de dimensions variables qui représentent différents paysages d'Auvergne, principalement de l'Auvergne volcanique (Monts Dômes, massif du Sancy, du Cantal)⁵. L'album fut récemment présenté, en 2014-2015, à la Cité de l'Architecture dans le cadre de l'exposition Viollet-le-Duc⁶. En effet, Étienne-Jean Delécluze était l'oncle maternel du grand architecte, et, célibataire, il joua un rôle notable dans l'éducation et l'instruction de son neveu : ils firent notamment ensemble un autre voyage en Auvergne en 1831 qui ne fut pas sans incidences sur la carrière du futur architecte⁷.

² Les références de l'album et du carnet sont les suivantes : É.-J. Delécluze, *Voyage en Auvergne* [album de 72 dessins réalisés entre 1821 et 1855] et *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821* [carnet de textes associé à l'album], Ville de Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot, inv. 2010.9.1 et 2010.9.2.

³ Les images numérisées de l'album peuvent être visionnées sur la plate-forme virtuelle de la Bibliothèque Clermont-Université : <http://bibliotheque-virtuelle.clermont-universite.fr/collections/show/7>.

⁴ Programme MSH Delécluze : <http://www.msh-clermont.fr/content/del%C3%A9cluze>.

⁵ A.-Ch. Cathelineau, «Le *Voyage en Auvergne* d'Étienne-Jean Delécluze : un album de soixante-douze dessins inédits », *Revue des musées de France. Revue du Louvre*, 2011, n° 5, p. 93-101.

⁶ L. de Finance et J.-M. Leniaud (dir.) *Viollet-le-Duc, les visons d'un architecte*, Paris, Cité de l'Architecture-Norma, 2014, p. 186-187.

⁷ J.-Ch. Forgeret, « Une formation par les voyages », dans L. de Finance et J.-M. Leniaud (dir.) *Viollet-le-Duc, les visons d'un architecte*, p. 35.

Étienne-Jean Delécluze a déjà fait l'objet d'une thèse en 1942⁸, présentée par Robert Baschet qui publia aussi une partie du *Journal* de l'artiste (1824-1828)⁹. Il est actuellement l'objet d'un second travail doctoral, sous la direction de Barthélémy Jobert, par Aurélie Gavoille. Rappelons brièvement qu'Étienne-Jean Delécluze fut un élève de l'atelier de David (1748-1825), auquel il consacra un important témoignage de première main¹⁰, voyagea en Italie et, ayant fréquenté artistes et écrivains, reste surtout dans les mémoires en tant que critique d'art.

Les motivations qui poussèrent Delécluze à élaborer son album de paysage, support qui n'appartenait pas à son époque aux genres les plus prisés de la peinture, sont encore inconnues. Pour s'affirmer sur la scène artistique, il fallait alors un prétexte mythologique ou documentaire. Peut-être, comme le suggère Anne-Charlotte Cathelineau¹¹, avait-il l'intention de publier ces vues et les textes qui les accompagnent. Mais s'il y eut tentative d'édition, elle échoua. On a également pu suggérer que certains dessins auraient pu être utilisés comme modèles pour la représentation de panoramas alors à la mode à Paris¹².

UN VOYAGE À TRAVERS L'Auvergne VOLCANIQUE RECONSTITUÉ GRÂCE AUX OUTILS NUMÉRIQUES

Si son penchant pour la création littéraire classe plutôt Étienne-Jean Delécluze parmi les journalistes et critiques d'art de l'époque romantique, il n'en avait pas moins un goût pour la nature qui dépassait la simple fascination esthétique et poétique. Intéressé par l'anatomie, la géologie et la géographie, il est en cela un digne héritier des écrivains de l'époque des Lumières, mais il préfigure aussi les démarches scientifiques de son neveu Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879).

L'artiste séjourna donc durant cinq mois en Auvergne au cours de l'année 1821 et il manifesta à cette occasion un intérêt quasi exclusif pour les paysages volcaniques, ainsi qu'en attestent les lieux représentés dans l'album : sont omniprésents les dessins de la chaîne des Dômes et de la faille de Limagne, du massif du Sancy (qu'il nomme Monts d'Or) et des monts du Cantal (fig. 1).

D'une manière générale, les moyens numériques actuels sont d'un grand secours pour étudier et localiser les dessins. Grâce à la numérisation, il est désormais possible d'étudier les images sans avoir à les manipuler, de « zoomer » sur des détails, etc. Les logiciels de cartographie permettent de réaliser des documents d'une grande précision (fig. 1). La localisation des dessins nous permet ainsi d'imaginer les grandes lignes de l'itinéraire et/ ou des excursions d'Étienne-Jean Delécluze en Auvergne. Pour réaliser une cartographie précise des vues de l'album, il a fallu rechercher préalablement l'emplacement exact où se trouvait l'artiste

⁸ R. Baschet, *E. J. Delécluze, témoin de son temps (1781-1863)*, Paris, 1942.

⁹ Voir le compte rendu de L. Fèbvre dans les *Annales E.S.C.* 1950, n° 3, p. 396-397, sous le titre « Les souvenirs d'un bourgeois lettré ».

¹⁰ É.-J. Delécluze, *David, son école, son temps*, Paris, Didier, 1855, rééd. Paris, Macula, 1983.

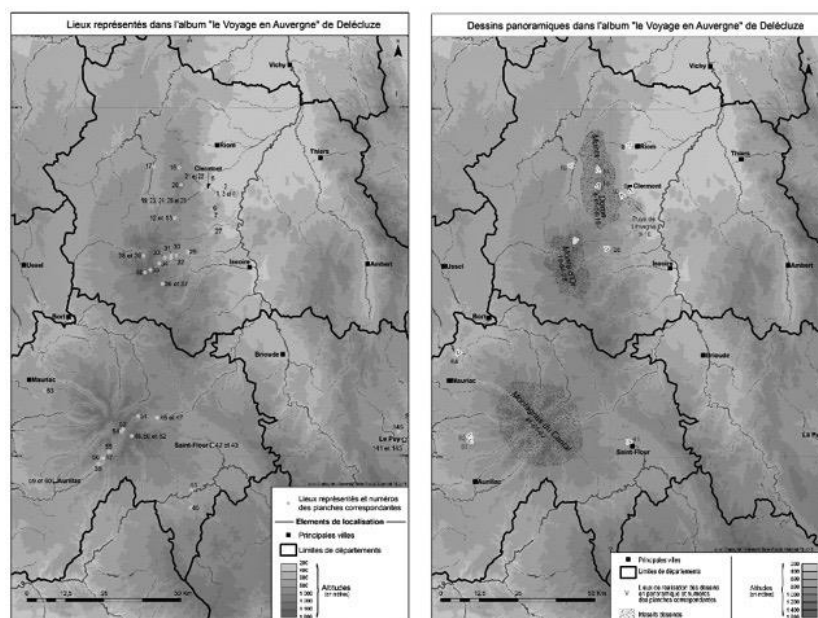
¹¹ A.-Ch. Cathelineau, *op. cit.*, p. 101.

¹² Cl. Lamboley, « Petite histoire des Panoramas, ou de la fascination à l'illusion », *Bulletin de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier*, n° 38, 2008, p. 37-52.

lorsqu'il a réalisé chacun des dessins de son *Voyage en Auvergne*, et définir une méthodologie. Cela a nécessité dans un premier temps de recourir aux notes transcrites dans le cahier adossé à l'album. Delécluze y décrit généralement ce qu'il a représenté, l'endroit où il était ou bien le chemin par lequel il est passé pour y arriver. Pour parvenir à retrouver chaque lieu de la façon la plus précise possible, les cartes anciennes sont d'un grand secours, notamment :

- les cartes de Cassini, qu'Étienne-Jean Delécluze avait lui-même utilisées pour ses voyages ou pour la retranscription de ses notes de terrain dans ses cahiers ;
- les minutes des cartes de l'État-major au 1/40 000^e, dont la production (1820-1866) a été quasi contemporaine de ses voyages ;
- les plans du cadastre napoléonien, également contemporains.

Fig. 1 – Lieux et panoramas représentés dans le *Voyage en Auvergne* : une préférence pour les hauteurs volcaniques.



Ces différentes cartes ont permis de se faire une idée du chemin que Delécluze a pu emprunter pour parvenir à l'endroit où il a dessiné. Pour affiner la recherche, il a été ensuite nécessaire de recourir à des démarches complémentaires, mobilisant des outils numériques qui ont révolutionné les problèmes de géolocalisation. En effet, quand les indications données par le carnet d'Étienne-Jean Delécluze sont trop vagues, nous avons maintenant la possibilité de tester différentes hypothèses grâce à diverses ressources numériques dont, par exemple, le site Geoportail¹³. Ce dernier permet non seulement de faire des recherches à partir de numérisations de cartes récentes (IGN), ou anciennes (carte de Cassini, carte d'État-major) mais il offre aussi la possibilité de les superposer par transparence.

Pour géolocaliser un dessin, il faut d'abord rechercher l'axe du point de vue, défini à partir de la position relative des reliefs représentés. Puis, à l'aide de points géoréférencés replacés sur les cartes d'époques (carte d'État-major, carte de Cassini...) pour évaluer les conditions d'accessibilité au site, plusieurs zones ont été délimitées qui représentent autant

¹³ <http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>.

d'hypothèses. Celles-ci ont été ensuite « parcourues » à hauteur d'homme grâce à un modèle numérique de terrain (MNT), c'est-à-dire une représentation en 3D de la surface topographique, afin de retrouver le point de vue le plus proche possible de celui illustré par Étienne- Jean Delécluze. Ce recours à un MNT permet de faire abstraction des évolutions qui ont affecté les paysages depuis son voyage au XIX^e siècle (enfrichement, enrésinement, urbanisation). Parfois, les évolutions sont telles qu'il serait impossible de retrouver, à partir du terrain, l'endroit où s'était installé le dessinateur pour croquer les lieux. Le MNT peut être utilisé « nu » ou « drapé » par une des cartes citées précédemment.

Toutefois, la géolocalisation des points de vue se révèle assez souvent très complexe. En effet, à cette époque, les artistes ne peignaient pas en plein air : après avoir croqué sur place l'ensemble de la composition, et pris en compte les couleurs, fréquemment sous forme d'annotations, ils exécutaient la version définitive en atelier, en la retouchant, parfois longtemps après leur « visite de terrain ». Il arrivait aussi qu'ils reconstruisent le paysage qu'ils voulaient donner à voir à partir de divers points de vue, proches mais différents. Le *Voyage en Auvergne* recèle plusieurs exemples de ce type, qu'illustrent par exemple le panorama sur la chaîne des Dômes (planche 11)¹⁴ ou la vue du Lac Pavin (planche 36)¹⁵.

LA MANIFESTATION D'UN INTÉRÊT PRÉCOCE POUR LA GÉOLOGIE ET LES PAYSAGES VOLCANIQUES

Ce voyage d'Étienne-Jean Delécluze en Auvergne apparaît comme précoce. En effet, les deux volumes concernant la région des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* de Taylor, Nodier et Cailleux parurent entre 1828 et 1833, soit quelques années plus tard. Il convient toutefois de rappeler qu'un autre artiste parisien, Pierre-Marie Gault de Saint-Germain (1758-1842), séjournant à Clermont pendant la Révolution, s'était déjà intéressé aux paysages volcaniques et avait publié ses travaux à son retour dans la capitale en 1802¹⁶. Il est possible que Delécluze ait eu connaissance de cet ouvrage et qu'il lui ait donné l'envie de découvrir à son tour la région.

Il est probable également qu'une fois en Auvergne Étienne-Jean Delécluze ait rencontré des scientifiques, voire ait été accompagné dans son itinéraire par un/des guide/s très au fait des découvertes et interprétations de l'époque en matière de géologie et de volcanisme. Ainsi, dans son album, deux planches (planches 12 et 13) représentent le château d'un autre découvreur des volcans, François-Dominique de Montlosier (1755- 1838)¹⁷. À cette époque, Montlosier, imprégné des idées des physiocrates, s'était mis en tête de bonifier ces espaces

¹⁴ La numérotation des planches est celle adoptée par Delécluze dans son album et les titres sont ceux mentionnés en légende dans son carnet.

¹⁵ L'étude de ces exemples est développée par M. Fournier *et al*, 2016, «Cartographier, géoréférencer, indexer le *Voyage en Auvergne* d'Étienne-Jean Delécluze : expériences pluridisciplinaires pour la création d'un musée virtuel à partir d'un album de dessins du xix^e siècle» in M. Fournier (dir), *Cartographier les récits*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2016, p. 133-157.

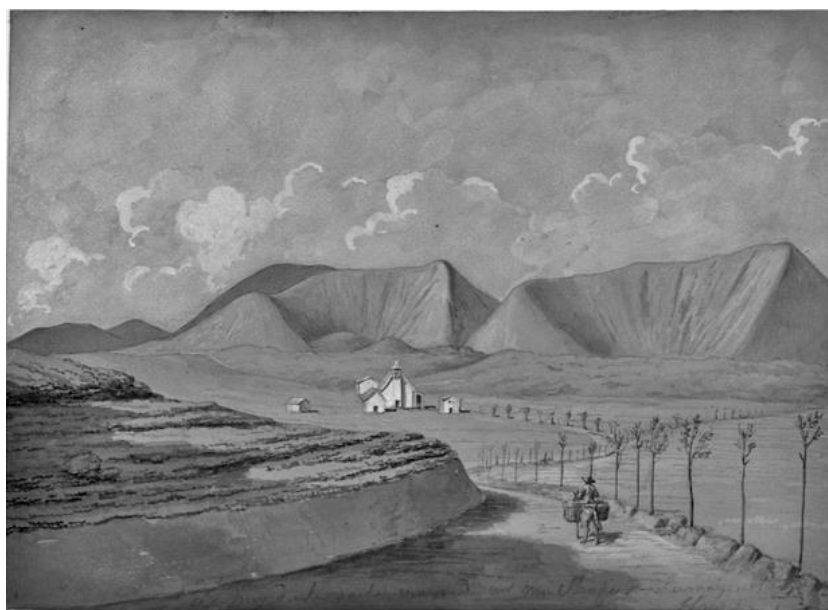
¹⁶ P.-M. Gault de Saint-Germain et A. Rabany-Beauregard, *Tableau de la ci-devant province d'Auvergne... avec l'explication des monuments et Antiquités qui se trouvent dans le même département*, Paris, 1802. Sur l'épisode auvergnat de la vie cet artiste voir A. Regond, « Gault de Saint-Germain à Clermont pendant le Directoire », actes du colloque *La République directoriale*, mai 1997, sous la direction de Ph. Bourdin et B. Gainot, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal., 1998, t. 1, p. 532-560.

¹⁷ François-Dominique de Montlosier, 1788, *Essai sur la théorie des volcans d'Auvergne*, s.l.

volcaniques largement incultes¹⁸. Peut-être l'artiste eut-il eu vent de cette démarche et lui rendit-il visite lors de son voyage en Auvergne.

Située sur la commune d'Aydat, sa propriété, remaniée au XIX^e siècle, est actuellement le siège du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne¹⁹. Étienne-Jean Delécluze la représente comme dressée au milieu d'un désert, minuscule au regard des volcans qui l'entourent (fig. 2). Dans le commentaire de la planche n° 12, il note avec précision leurs noms (Puy de la Vache, de Las Sola [sic], le Puy noir, le Puy de Dôme) et observe les orientations des coulées de lave : « Devant les Puys de la Vache et de Las Sola [sic] on peut suivre le courant de la lave qu'ils ont jetée ; laves qui s'étant réunies ont été rejetées sur le Sud est du côté du lac d'Aydat [sic] et bien au delà encore²⁰ ». Dans la légende de la planche n° 13, il s'intéresse plus particulièrement à la description des flancs de ces deux volcans très caractéristiques : « L'Extérieur des Parois des Puys de la Vache et de Las-Sola [sic] sont couverts d'une herbe épaisse qui fournit d'abondants paturages [sic]. L'Intérieur est couleur lie de vin et bariolé de grandes lignes vertes occasionnées par des couches de terre garnies de végétation. Au milieu de la vallée est l'habitation de M. de Mont'hozier [sic]²¹ ».

Fig. 2 – Vue de la Vallée de Randan et des Puys de la Vache et de Las-Sola²²



Non seulement l'artiste accorde une large part, dans son album, à la représentation des volcans, alors identifiés depuis peu comme tels²³ mais il leur consacre aussi de nombreux

¹⁸ Sur ce personnage atypique, voir Fr.-D. de la Rouzière, « Le comte de Montlozier, une vision originale des volcans d'Auvergne à la fin du xviii^e siècle », *Travaux du comité français d'histoire de la géologie*, 3^e série, t. XVII (2003) sur <http://www.anales.org/archives/cofrhigeo.html>.

¹⁹ Site du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne : <http://www.parcdesvolcans.fr/>.

²⁰ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche 37.

²¹ *Ibid.*, commentaire de la planche n° 13.

²² É.-J. Delécluze, *Voyage en Auvergne* [album de 72 dessins réalisés entre 1821 et 1855], Ville de Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot inv. 2010.9.1, planche n° 13.

²³ La première identification est due à J.-É. Guettard (1715-1786) qui publia en 1752 un *Mémoire sur quelques montagnes de la France qui ont été des volcans* à l'Académie royale des Sciences (p. 27-59), où il note la similitude avec les volcans de l'Italie du sud et la Sicile. Sur cet auteur voir François Ellenberger, « Précisions sur la découverte du volcanisme en France : Nicolas Guettard, ses prédécesseurs, ses émules clermontois », *Travaux du comité français*

commentaires savants dans les légendes qui accompagnent les dessins. De nombreuses remarques de son carnet attestent qu'Étienne-Jean Delécluze était particulièrement bien informé des avancées scientifiques de son époque. Ainsi dans la notice de la planche 37 représentant le lac Pavin tient-il à préciser : « Ce lac a du rapport avec plusieurs de ceux qui se trouvent dans le Royaume des [sic] Naples. Dolomieu donne la Description de celui qui est sur une des montagnes de l'île Fentellaria : l'analogie est frappante (*Voyage aux îles Lipari*, page 144) ». À propos des orgues de basalte qu'il observe à Saint-Flour (Planche 43, fig. 3), il mentionne « Quelqu'extraordinaire que puisse paraître cette disposition, elle n'est point unique en Auvergne et on la retrouve sur des roches analogues fort éloignées de ce pays, telle qu'à l'île de Staffa, à la grotte de Fingal²⁴ ». La présence d'orgues basaltiques est en effet la caractéristique principale du site de Saint-Flour, que le peintre décrit ainsi en légende de ses dessins : « La Ville de St Flour est assise sur une masse énorme de Roches Basaltiques dont la première couche est irrégulière et repose sur une autre masse divisée en colonnes, dont quelques portions présentent une irrégularité extraordinaire²⁵ ».

Fig. 3 – La colonnade basaltique de Saint-Flour²⁶



Ces connaissances dans le domaine de la géologie et du volcanisme, il va les appliquer aux paysages qu'il découvre en Auvergne. Ainsi, à propos du Puy de Crouel (Planche 2), il écrit « ce Puy de Crouel est un Tuf dont la sommité est garnie de Roches. On y trouve vers sa base, du côté de l'Est, c'est-à-dire sur le revers opposé à celui que l'on voit ici, de la poix minérale. L'agate [sic] n'y est pas rare et la Calcédoine assez commune²⁷ ». À propos du « volcan de Gravenère », aujourd'hui Gravenoire (Planche 10), il note que c'est « l'un des plus actifs de l'Auvergne [qui] a vomi trois Courants de lave bien distincts dont deux ont été se précipiter

d'histoire de la géologie, 1978 1^{re} série, (11) p. 9-14 sur hal - 00956732 ou <http://www.annales.org/archives/cofrhigeo.html>. L'abbé Lacoste, professeur d'histoire naturelle et directeur du jardin botanique de Clermont fut également un découvreur de la géologie de la chaîne des Puys : voir à ce sujet J. Gaudant, « Un observateur méconnu des volcans d'Auvergne : l'abbé Paul-François Lacoste de Plaisance (1755-1826) », *Travaux du comité français d'histoire de la géologie*, 3^e série, t. XVII (2003), <http://www.annales.org/archives/cofrhigeo.html>.

²⁴ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche 43.

²⁵ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche 42.

²⁶ É.-J. Delécluze, *Voyage en Auvergne*, op. cit., planche n° 43.

²⁷ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche 2.

dans la vallée de Royat et l'autre du côté de Beaumont et de Gergovia [et que] cette lave est stérile²⁸».

De plus, Étienne-Jean Delécluze ne se contente pas de représenter des paysages ou de vastes panoramas. Comme un scientifique, bien souvent, il s'intéresse aussi à des détails (fig. 3 et 4) tels que « Le Nid de la Poule, Cratère placé entre la Cime du Puy de Dôme et celle du petit Puy de Dôme » (Planche 20) ou la Roche Basaltique de Saint-Sandoux (Planche 27) qu'il décrit minutieusement dans son carnet (fig. 4) : « Cette Roche assise sur le Rampart d'une colline, à l'exposition du Sud est demi-sphérique. Tous ses jets semblent partir d'un centre commun, et c'est du côté où elle est ici figurée que se trouvent les colonnes les plus régulières. Elles sont en général pentagone à mesure que l'on remonte vers le sommet de la Roche le Basalte a moins de régularité. [...] ces Roches, mais particulièrement celle représentée ici, sont infiniment curieuses²⁹ ».

Fig. 4 – Un intérêt pour le détail géologique³⁰.



La planche 43, intitulée « La colonnade basaltique de St-Flour en regardant de l'Est vers l'Ouest. », reflète aussi l'intérêt de Delécluze pour les détails géologiques de la route conduisant à la ville haute de Saint-Flour : « Quoique la figure du dessous et du dessus de cette Roche soit si différente [sic]. Il est remarquable que la nature de leur matière est identiquement la même³¹ ». Cette disposition des orgues soutenant un entablement que l'auteur qualifie « d'informe et bizarre » dans son commentaire a fait l'objet d'une étude récente de Pierre Boivin qui a relevé que Delécluze avait rendu fidèlement la forme de ces basaltes³².

In fine, son mode de représentation graphique, ainsi que les commentaires des images qu'il composa, éclairent les chercheurs du XXI^e siècle sur le regard porté par ce bourgeois lettré sur les paysages volcaniques de l'Auvergne, autant que ses dessins participent aujourd'hui à la

²⁸ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche 10.

²⁹ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche 27.

³⁰ É.-J. Delécluze *Voyage en Auvergne*, op. cit., planches n° 20 et 27.

³¹ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche 43.

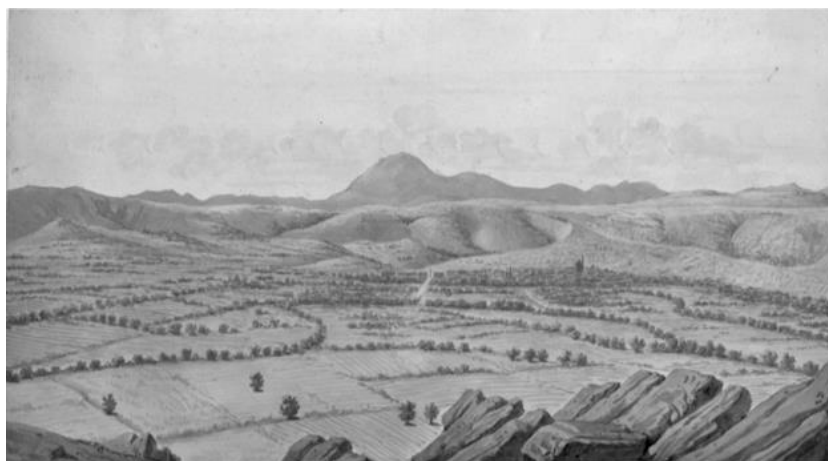
³² P. Boivin, « La prismation des basaltes » À paraître dans le *Bulletin de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont*.

construction d'un patrimoine géologique que les acteurs locaux cherchent à faire reconnaître, à travers notamment une candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO³³.

LIRE LE PAYSAGE AVEC ÉTIENNE-JEAN DELÉCLUZE

Un exemple permettra de montrer la manière de travailler d'Étienne-Jean Delécluze ainsi que son approche des paysages et du patrimoine géologique qu'il découvre en Auvergne. La première planche de l'album, qui présente un vaste panorama de la Chaîne des Puys et de la faille de Limagne (fig. 5), s'accompagne d'une des plus longues légendes du carnet. Intitulée « Vue générale de la ville de Clermont- Ferrand, prise du Puy de Crouel, en regardant de l'Est à l'ouest », elle semble avoir pour principal objet de situer la ville dans son environnement volcanique. Le dessinateur note toutefois que « [l]e point de vue éloigné duquel on aperçoit la ville de Clermont ne permet guère d'en saisir les détails ; cependant on peut distinctement observer la cathédrale qui domine la ville ainsi que la route d'Issoire qui va aboutir à une des grandes rues de Clermont, où on a élevé un obélisque aux manes [*sic*] du Général Desaix, natif d'Auvergne³⁴ ». Le paysage dessiné par Delécluze se décompose en cinq plans, correspondant à autant d'entités géomorphologiques, horizontales, non limitées latéralement et sub-parallèles entre elles. La sixième entité est perpendiculaire aux précédentes.

Fig. 5 – Vue générale de la ville de Clermont-Ferrand prise du Puy de Crouel³⁵, en regardant de l'Est à l'Ouest .



Le premier plan est constitué par des couches de pépérites (projections) redressées remplissant la cheminée du volcan de Crouel. Résistantes à l'érosion, elles forment comme un rempart crénelé autour du sommet. L'artiste, qui doit ignorer leur nature, les décrit simplement comme « les roches qui garnissent le devant du dessin [...] qui se trouvent sur le sommet du Puy de Crouel, d'où la vue a été prise³⁶ ».

³³ Site de la candidature Chaîne des Puys et de la faille de Limagne au patrimoine mondial de l'UNESCO : <http://www.chainedespuys-failledelimagne.com/>.

³⁴ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche n° 1.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

Le second plan, en dépression, est la plaine de la Limagne. Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit d'un fossé d'effondrement rempli de sédiments, en cours de dégagement par l'érosion. Étienne-Jean Delécluze hésite sur sa définition, le qualifiant tantôt de « vaste plateau qui forme le fond de la Baye que l'on vient d'indiquer, [qui] peut par son aspect, donner une idée du pays nommé Limagne », tantôt de « bassin qui en est le commencement [et] continue en s'étendant à droite et à gauche jusqu'aux bords de la Rivière d'Allier³⁷ ». Si les particularités géomorphologiques de la Limagne retiennent moins l'attention de l'artiste, il en fait toutefois une description minutieuse, insistant d'une part sur le réseau hydrographique, d'autre part sur la fertilité de cette plaine, réputée dès l'antiquité³⁸ :

Cette partie de l'Auvergne, peut-être moins pittoresque que celle qui est montagneuse, offre à l'œil du voyageur le spectacle non interrompu de la fertilité et d'un bien-être qui en est la suite. Cette terre est coupée par mille petits ruisseaux qui facilitent toute espèce de culture. Des fermes, des habitations semées çà et là, sont abritées par d'énormes arbres et entourées de saules et d'arbres fruitiers, de beaux noyers dessinent les routes qui se croisent en tous sens. Partout la terre produit quelque chose d'utile ou d'agréable et en parcourant cette contrée, on n'est pas étonné qu'on lui ait donné le nom de *jardin de la France*³⁹.

Le troisième plan est principalement constitué par un fort abrupt, tourné vers l'observateur. Sa pente trop élevée interdit la mise en place de culture et, de ce fait, il apparaît lisse. Ce plan correspond à la Grande Faille de Limagne qui a guidé l'effondrement du fossé. Le côté exposé est constitué de granite résistant à l'érosion. De petites collines plus ou moins coniques, aux pentes plus douces, occupent la base de l'abrupt et en réduisent la hauteur. Elles sont constituées de sédiments gréseux, plus résistants que les argiles et calcaires de la Limagne, et qui, de ce fait, n'ont pas été complètement enlevés par l'érosion. Dans son carnet, Étienne-Jean Delécluze en donne la description suivante : « au dessous on retrouve les collines avoisinant [*sic*] Clermont. À cet endroit elles prennent le nom des côtes et en venant à droite près du cadre on aperçoit le commencement du coteau de *Champturques* [*sic*], renommé par la bonté de son vin et curieux pour les savants à cause du plateau basaltique qui en couvre la sommité⁴⁰ ».

La colline de Montaudoux, à gauche, correspond à une cheminée volcanique déchaussée, comme celle de Crouel où se trouve le dessinateur. La colline surbaissée, totalement occupée par la ville de Clermont, est analogue aux précédentes mais surélevée par l'anneau de projection d'un volcan récent dont le cratère se situe au pied de la cathédrale, du côté opposé de la butte. Étienne-Jean Delécluze note à ce sujet que « la ville de Clermont, capitale de l'Auvergne est bâtie sur un mamelon qui occupe le fond d'une baie demi circulaire formée par les collines escarpées qui mènent au plateau sur lequel repose la base des Monts Dôme⁴¹ ».

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Sur l'ancienneté de la réputation de la fertilité de la Limagne voir aussi : St. Gomis et M. Fournier. 2016. « La Limagne d'Overnia : un épisode de la Guerre des Gaules de Jules César cartographié par Gabriel Siméoni », dans S. d'Amico et C. Magnien-Simonin (dir), *Gabriele Simeoni (1509-1570?) – Un Florentin en France entre princes et libraires*, vol 568, Collection Travaux d'Humanisme et Renaissance, Genève, Librairie Droz, p. 347-365.

³⁹ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821*, op. cit., commentaire de la planche n° 1. – L'expression « *jardin de la France* » est soulignée dans le carnet de notes.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

Le quatrième plan est constitué par une surface horizontale plus claire, qui couronne le troisième plan. Cette surface est celle du Plateau des Dômes, résultat du très ancien aplanissement du Massif Central. Cassé par l'effondrement du fossé de la Limagne, il se situait à l'origine à peu près au même niveau que le remplissage de sédiments. La surélévation de la région a provoqué la reprise de l'érosion et sa mise en relief. Il se prolonge par un cinquième plan qui forme la ligne d'horizon. C'est l'alignement des volcans de la Chaîne des Puys, posés sur le Plateau des Dômes et dominés par le Puy de Dôme qui « se reconnaît facilement à sa hauteur⁴² ». À nouveau Delécluze en établit une description détaillée dans son carnet :

En reportant les yeux sur le Puy de Dôme on remarque à droite son épaulement qui porte le nom de petit puy de Dôme; dans l'échancrure formée par ces deux sommités inégales se trouve un cratère dont l'ouverture se présente vers l'Ouest. Les gens du pays le nomment le *Nid de la poule*. En suivant toujours vers la gauche du puy et comptant la quatrième éminence sur la ligne des montagnes à partir du Mont Dôme, on trouve le Puy de Pariou, remarquable par son énorme cratère et l'abondance des laves qui s'en sont échappées⁴³.

Enfin, la sixième entité comprend les vallées très encaissées qui raccordent le Plateau des Dômes à la Plaine de la Limagne et qui segmentent l'abrupt de la Grande Faille, qu'Étienne-Jean Delécluze a dessinées et commentées dans son carnet :

[I]mmédiatement au dessous de lui on remarque deux grands ravins à demi-circulaires, dont les extrémités inférieures viennent se réunir au village de Chamaillères [*sic*] à un quart de lieue de la ville. L'une de ces vallées (à gauche) est celle de Villar, dans laquelle on trouve les vestiges d'une voye [*sic*] militaire tracée par les Romains ; elle conduisait de Clermont à Autun. L'autre est la vallée de Royat célèbre par sa beauté et ses curiosités naturelles. À gauche de cette dernière vallée s'élève un monticule conique qui porte le nom de Montaudoux⁴⁴.

Il est étonnant de constater que plusieurs éléments du relief signalés par Étienne-Jean Delécluze dans son carnet ne sont pas visibles sur son dessin. C'est le cas des Côtes de Clermont et du puy de Chanturgue qui s'amorcent sur la droite, ou du lointain Mont Dore, invisible à gauche alors qu'il est mentionné dans le carnet : « Derrière lui est la montagne de Gravenère [*sic*], et au delà dans le lointain les sommets à peine sensible de la chaîne des Monts-Dôme qui vont se joindre à celle des Monts D'or [*sic*]⁴⁵ ». C'est surtout le cas du Nid de la Poule, cratère assez profond, caché au revers du Petit Puy de Dôme. Ces mentions témoignent sans doute de la présence d'un guide local averti, accompagnant le dessinateur, et lui commentant le paysage avec force détails.

Les dessins contenus dans l'album d'Étienne-Jean Delécluze présentent des caractères stylistiques habituels de cette époque : exécutés d'après de minutieux relevés exécutés sur place, depuis des angles de vue soigneusement choisis et mémorisés par les textes d'accompagnement, ils furent retravaillés ensuite, notamment au niveau des couleurs, mémorisées par les annotations. Les détails, tels les feuillages, les tuiles des toitures, les costumes, les nuages furent certainement complétés en atelier. Delécluze eut l'occasion de revenir en Auvergne avec son neveu dix ans après son premier séjour, et peut-être eut-il

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ É.-J. Delécluze, *Explications des dessins faits en Auvergne en 1821, op. cit.*, commentaire de la planche n° 1.

⁴⁵ *Ibid.*

l'opportunité de revoir certains sites. Les petits personnages, souvent placés en avant de montagnes gigantesques jouent un rôle qu'Anne-Charlotte Cathelineau a pu comparer à leurs homologues des toiles de Caspar David Friedrich (1774-1840)⁴⁶. L'ensemble des soixante-douze planches laisse au spectateur l'impression de rencontrer un artiste excellent technicien, sensible, ayant le sens du détail, mais capable aussi de peindre l'émotion ressentie devant de vastes panoramas, aux formes parfois peu habituelles, que constituent les massifs volcaniques. Maîtrisant parfaitement le savoir-faire inculqué par l'atelier de David, Étienne-Jean Delécluze utilise et dépasse cet outil pour transmettre sa vision d'une nature jusqu'alors peu appréciée, mais en cours de découverte par les artistes comme par les scientifiques. Valorisé par les humanités numériques, entendues ici comme mise à disposition et géolocalisation de *corpus* en ligne, le *Voyage en Auvergne* ouvre un champ de recherches fertile sur la mise en relation des lieux et des œuvres.

Référence : FOURNIER (Mauricette), REGOND (Annie) et BOIVIN (Pierre), « Le *Voyage en Auvergne* d'Étienne-Jean Delécluze. Paysage volcanique et patrimoine géologique », *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 5, 2018 – 1, *Voyages pittoresques et romantiques : littérature et patrimoine dans la première moitié du XIX^e siècle*, p. 119-134.

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07884-5.p.0119](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07884-5.p.0119)

⁴⁶ A.-Ch. Cathelineau, « Le *Voyage en Auvergne* d'Étienne-Jean Delécluze : un album de soixante-douze dessins inédits », *op. cit.*, p. 95.